



FOCUS : L'HISTOIRE DE LA FÈVE DE LA GALETTE DES ROIS !

Pâtisserie traditionnelle dégustée pour l'Épiphanie, la galette des rois composée de pâte feuilletée et garnie de frangipane (en référence à la recette du comte Cesare Frangipani, donnée à Catherine de Médicis), crème ou autres saveurs, cache une fève, qui rend chaque part un jeu pour devenir roi ou reine. Elle trouve ses origines dans les Saturnales romaines, des fêtes païennes célébrant le solstice d'hiver. Pendant ces festivités, les rôles sociaux s'inversaient et un « roi d'un jour » était désigné grâce à une fève cachée dans un gâteau. La première galette en pâte feuilletée remonterait à 1311, elle aurait été introduite par Robert II de Fouilloy, évêque d'Amiens. À l'époque, il s'agissait d'un gâteau « feuillé », sans fourrage. En France, selon les régions, deux traditions se développèrent : la galette feuilletée dans le nord et la brioche couronnée dans le sud. Cette tradition fut intégrée au Moyen-âge, aux célébrations chrétiennes de l'Épiphanie, symbolisant la visite des Rois mages à l'enfant Jésus, célébrée le 6 janvier par les catholiques et le 19 janvier par les orthodoxes. Traditions païennes avec sa forme circulaire célébrant à la fois le cycle de la nature, du soleil, la continuité et le renouveau, en lien avec le solstice d'hiver et le retour de la lumière et chrétiennes de l'Épiphanie, dans un esprit de convivialité et d'unité où le cercle incarne l'éternité et l'unité. La fève, légumineuse comestible a été remplacée par une fève en porcelaine au Moyen-âge pour lutter contre les tricheurs qui l'avalait afin de ne pas payer une tournée générale de vin quand ils étaient « rois » (le roi boit !). Pendant la Révolution Française, elle devint la « galette de l'Égalité du jour des sans-culottes » avec un bonnet phrygien pour fève ! Depuis 1975, à l'initiative de Valéry Giscard d'Estaing, la confrérie des boulangers-pâtisseries offre une galette de 1,20 m de diamètre à l'Élysée, sans fève ni couronne, car le président ne saurait être couronné roi.

Les fèves sont devenues des objets très prisés par les « favophiles » !

Patricia Perrot

EDITO

En cette année 2025, partagez bien la galette pendant le mois de janvier. Formulez des vœux, peut-être se réaliseront-ils ? Chantonnez la comptine enfantine de la page 2 avant de prendre connaissance du dossier que je vous ai préparé sur nos ancêtres femmes, oubliées de l'Histoire, réduite à l'oubli et au silence par la loi salique, le code Napoléon, et tant d'inventions des hommes pour nous confiner au sein de nos foyers ! Oubliées pendant si longtemps, il est grand temps de leur rendre la place qui leur revient dans l'Histoire, dans les sciences, les arts, les lettres, le monde, et pas seulement le 8 mars ou en leur érigeant des statues comme au jardin du Luxembourg ! Quelques saines lectures....Patricia Perrot

Vie de la section

Afin de dynamiser nos réunions, il a été proposé de choisir et disséquer un thème une fois par mois, par Daniel Barrant, Jean-Yves Nicolas, Bénigne Dupaquier et Nadine Christ. La première réunion est fixée au lundi 10 février avec « nos ancêtres bagnards ». Jean-Charles Peteuil nous propose de visionner le power-point sur ses ancêtres bagnards, qu'il a présenté pour le Forum de Saint-Mandrier en juin 2023, Daniel parlera de son ancêtre Pauthier, et vous pouvez d'ore et déjà préparer vos questions, amener vos documents afin d'avoir un temps d'échanges sur le sujet qui soit enrichissant pour tout le monde. Patricia Perrot

J'aime la galette

(comptine enfantine)

J'aime la galette

Savez vous comment?

Quand elle est bien faite

Avec du beurre dedans

Refrain : Tralala la lalala lalère

Tralala la lalala lala...

J'aime la galette

Savez vous comment?

Quand elle est bien faite

Avec du sucre dedans

Refrain

J'aime la galette

Savez vous comment?

Quand elle est bien faite

Avec des œufs dedans

Refrain

J'aime la galette

Savez vous comment?



Quand elle est bien faite

Avec de la farine dedans

Refrain

J'aime la galette

Savez vous comment?

Quand elle est bien faite

Avec des amandes dedans

Refrain

J'aime la galette

Savez vous comment?

Quand elle est bien faite

Avec la fève évidemment !

Refrain



PLUS DE LA MOITIÉ DE NOS ANCÊTRES SONT DES FEMMES

Nos recherches familiales sur nos ancêtres féminines nous confrontent souvent à l'absence de documents les concernant. Hors les actes de naissance, de mariage, de décès, de ceux de leurs enfants, pas de recensement militaire ni de liste d'électrices, peu de renseignements sur les recensements de population (où leur nom patronymique ne figure que depuis 1911). Quelques actes notariaux peuvent fournir des détails; des jugements de tutelle, de divorce, des inventaires après décès nous informent de leur état de fortune, de la composition de leurs familles et des responsabilités qui leur échoient. Nous pouvons juste imaginer leurs vies, en fonction de leur lieu d'habitation, de leur profession et moyen de subsistance, de leur conjoint et de son statut, de leur âge au mariage et de la différence d'âge avec leur conjoint, du nombre de grossesses qu'elles ont eu, du nombre d'enfants vivants, de leur âge de décès ! Quelques-unes, ont pu devenir sage-femme, institutrice, infirmière, nourrice, et l'on peut alors trouver quelques indices sur leurs parcours. Beaucoup sont mortes jeunes, au cours ou des suites d'un accouchement, après de nombreuses grossesses. D'autres, ont contracté plusieurs unions du fait des décès prématurés de leurs conjoints successifs. Certaines ont connu la prison, le tribunal, voire le bagne. D'autres ont choisi le silence de la religion, échappant ainsi aux contraintes du mariage et de la maternité. D'autres encore figurent sur les liste d'infamie des filles de joie, des filles du Roi ! Mais il est pourtant sûr et certain qu'elles ont travaillé, pensé, construit, à l'égal de nos ancêtres masculins, et pourtant il reste peu de leurs pensées, réalisations, comme si elles n'avaient pas existé. Rendons justice à celles que l'on retrouve au détour d'un registre, d'un acte, d'une photo, d'une signature, d'une partition, d'une statue, d'un dessin, d'un tableau, reléguées à l'oubli par notre société paternaliste

Alors que la population mondiale dépasse les 8 milliards d'individus
répartis presque à égalité entre femmes et hommes,
racontons l'Histoire de nos aïeux masculins et féminines pour marcher sur nos deux jambes.

UN OUBLI DANS L'HISTOIRE DE FRANCE : LES FEMMES !

Les femmes ont régné, agit, combattu parfois, écrit, milité, créé, mais peu d'entre-elles sont citées dans les manuels d'Histoire.

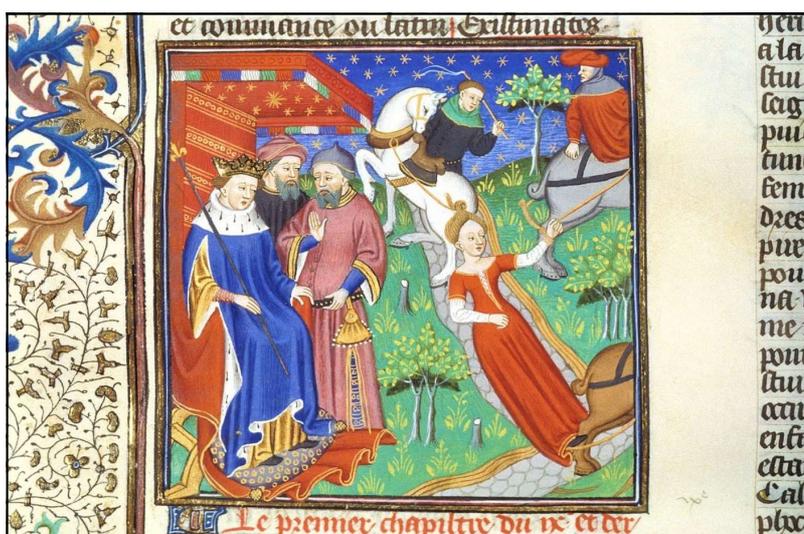
Citez-moi des femmes importantes ? D'après un sondage de l'IFOP, en 2023, moins de cinq noms sont dans la mémoire collective : Simone Veil, Jeanne d'Arc, Marie Curie et Marie-Antoinette. Bien peu au regard des millénaires écoulés ! C'est ainsi que l'on peut occulter toutes les autres femmes : des méconnues qui sont devenues inconnues comme le dit l'historienne Michelle Perrot. Chaque époque de l'Histoire a eu des rapports de pouvoir différents. Des crispations importantes ont eu lieu, au Néolithique avec le culte du chef, aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, avec la misogynie des clercs, la loi salique et les bûchers de sorcières, puis au XVII^{ème} ou même le langage est déféminisé par l'Académie Française, et au XIX^{ème} siècle, après les espoirs déçus de la Révolution Française, on assiste à un retour à l'ordre séparé des sexes avec le code Pénal qui va dans son article 324 légitimer le « crime passionnel », meurtre autorisé de la femme adultère (ce qui a duré jusqu'en 1975). Tout cela entrecoupé de périodes plus égalitaires : au Paléolithique ; au Moyen-âge (XIII^{ème} siècle) avec des femmes pratiquant tous les métiers ; et les garçonnages des années 1920 puis de la vague du MLF jusqu'à MeToo.*

*Certains bouleversements politiques récents, font craindre le retour
à un sexisme virulent envers les femmes, une misogynie primaire,
c'est pourquoi il est important de redonner pour la postérité,
toute leur place aux oubliées de l'Histoire, que sont les femmes des temps passés.*

*** La loi salique, cette loi salope !**

Est d'abord un code de loi élaboré par les Francs dits saliens, dont sont issus les Mérovingiens . Rédigé en latin, avec des emprunts au droit romain, il porte sur la fin de la vengeance privée (faide) par le versement par l'auteur d'un crime d'une somme d'argent fonction du rang de la victime, et également la codification des règles d'héritage. Un article de cette loi salique a été exhumé et utilisé par les juristes au service des rois de France de la dynastie des Valois, au XIVème siècle, pour justifier **l'interdiction faite aux femmes de succéder au trône de France**, à la suite de l'extinction de la lignée masculine des Capétiens directs en 1328; à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne, cela détermine les règles fondamentales de la succession au trône de France (parfois reprises par d'autres monarchies européennes).

Tant d'oubliées, comme la grande *Brunehaut ou Brunehilde* (546-613) la première reine de France, qui a dominé pendant plus de quarante ans ! Avec une vie assez chaotique entre mariage avec Sigebert 1^{er}, maternités, veuvage, embrouilles familiales , vendetta, guerres, remariage avec Mérovée, son neveu, fils de Chilpéric, assassinats, traités, régence pour son fils, ses petit-fils puis son



Mort de Brunehaut, Royal 18 D VII folio 203 verso, Londres, British Library, XV^e siècle. Domaine public

arrière petit-fils, avec la volonté d'unifier le royaume; de centraliser le pouvoir. Condamnée à mort par son ennemi juré, Clotaire II, fils de Chilpéric, frère de son premier mari et de **Frédégonde** (roi des francs en 613, père du roi Dagobert 1er). Elle sera écartelée par un cheval sauvage après avoir subi d'autres outrages et son corps sera brûlé, à Renève en Côte d'Or, (cela contribua à préserver son souvenir et construire sa légende)..

Jusqu'au XIX^{ème} siècle son histoire sera enseignée, afin de justifier que les femmes soient écartées du pouvoir; Accusées d'avoir plongé le pays dans le chaos au VI^{ème} siècle en se crêpant le chignon ! Bien évidemment il n'est jamais arrivé qu'un homme déclenche une guerre !!!

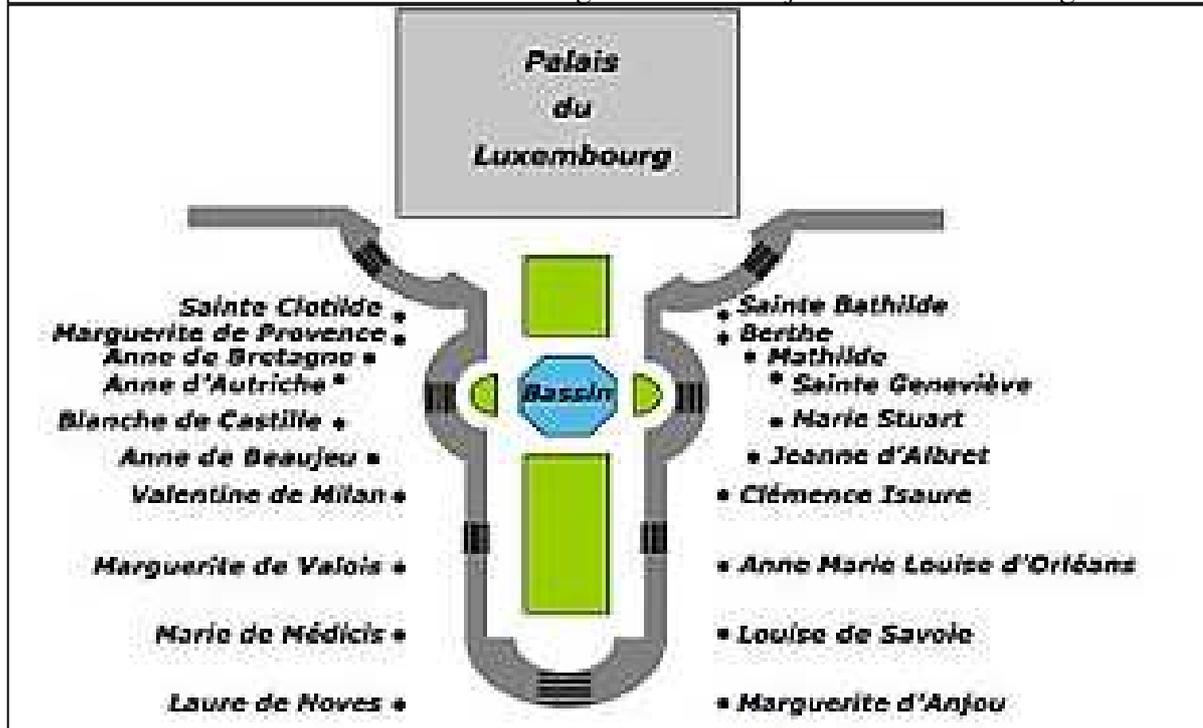
Brunehaut a eu un rôle politique important, réalisant la transition entre l'Antiquité et le Moyen-âge des royaumes francs. Selon sa biographie par l'historien Bruno Dumézil, elle a été une grande dirigeante, légiférant pour mettre fin aux vengeances, passant ainsi de la justice privée à la justice d'Etat. Décrétant l'égalité entre Francs et Gallo-Romains; interdisant les mariages forcés des femmes. Tentant de créer un embryon de police (sainte patronne des commissaires de police !).

QUELLE PLACE L'HISTOIRE DE FRANCE FAIT-ELLE AUX FEMMES ?!

Dans nos manuels d'Histoire, les Rois ou Empereurs se succèdent. Comme un trophée au côté de leur époux tout puissant, les Reines ou Impératrices font joli sur les tableaux. Compliqué pour elles d'imprimer leur marque sur leur époque. Elles ont servi d'enjeu politique dès leur naissance, pour des mariages « arrangés » pour des desseins qui servaient leurs familles et la couronne de France : dot élevée, rattachement de provinces, traités militaires, etc.

Au jardin et devant le palais du Luxembourg, sur la promenade surplombant le parterre central et le grand bassin, on peut voir vingt statues de reines de France et femmes illustres, choisies par le roi Louis Philippe (1773-1850), et commandées à différents artistes à partir de 1843

Localisation des statues autour du grand bassin du jardin du Luxembourg.



Ce sont principalement des Reines ou des femmes de sang royal

Marguerite de Provence (1221-1295), reine de France épouse de Louis IX, ils auront onze enfants. Ses relations avec Blanche de Castille, sa belle-mère n'étaient pas fameuses. Sa sœur Eléonore deviendra reine d'Angleterre ce qui facilitera les relations entre les deux pays. Femme cultivée, elle contribue à faire de Paris un foyer des lettres, accueillant les artistes de l'époque

Anne de Bretagne (1477-1514), 2 fois reine de France, épouse de Charles VIII, de Louis XII, reine de Naples, des Romains, duchesse de Bretagne, de Milan, comtesse de Montfort, d'Etampes Elle sera fiancée à plusieurs princes européens, son père souhaitant nouer des alliances militaires et financières. Anne de Bretagne est sans aucun doute la première reine de France à apparaître comme une mécène recherchée par les artistes et auteurs de son époque.

Anne d'Autriche (1601-1666), reine de France et de Navarre, épouse de Louis XIII, mère et régente de Louis XIV

Blanche de Castille (1188-1252), reine de France épouse de Louis VIII, mère et régente de Louis IX dit Saint Louis

Anne de Beaujeu (1461-1522) régente de France pour son frère Charles VIII

Valentine de Milan (1366-1408), duchesse d'Orléans, épouse de Louis d'Orléans frère du roi Charles VI et mère du poète Charles 1^{er} d'Orléans

Marguerite de Valois, la Reine Margot (1553-1615), reine de Navarre, épouse de Henri IV, reine de France, divorcée, symbole des guerres de religion, elle joua un grand rôle culturel

Marie de Médicis (1575-1642), reine de France et de Navarre, épouse d'Henri IV, mère et régente de Louis XIII, mécène de peintres, sculpteurs et lettrés, elle fit édifier le palais du Luxembourg

Sainte Bathilde (630-680), reine des Francs, épouse de Clovis II, régente de son fils Clotaire III, elle lutta pour faire disparaître l'esclavage des royaumes francs

Berthe au grand pied (726-783, première reine carolingienne des Francs, épouse de Pépin le Bref, mère de Charlemagne et Carloman, elle réalisa le partage du royaume entre ses deux fils avec diplomatie afin d'apaiser les tensions nées de leur rivalité, construisit l'avenir du royaume et le destin impérial de son fils l'empereur Charlemagne. Décrite comme très belle, cultivée et douée d'une intelligence hors du commun, chantée par les poètes comme François Villon, son célèbre surnom serait dû à la claudication qui l'aurait affectée en raison d'un piebot. Elle voyagea beaucoup pour la politique étrangère du royaume, car elle parlait le français aussi bien que l'allemand.

Mathilde de Flandres (1031-1083), épouse de Guillaume le Conquérant, duchesse de Normandie et reine d'Angleterre, régente du duché, mère de deux rois d'Angleterre, Guillaume II et Henri 1^{er} Elle a été à l'initiative de la réalisation de « la tapisserie de Bayeux », dite tapisserie de la reine Mathilde, qui raconte la conquête de l'Angleterre par Guillaume.

Marie Stuart (1542-1587), fille du roi d'Ecosse elle est proclamée reine à 6 jours ! Dauphine puis reine de France, épouse de François II Héritière du trône d'Angleterre, elle entre en conflit politique et religieux avec sa cousine Elizabeth 1^{ère} qui la retient prisonnière avant de la faire exécuter le 8 février 1587, par décapitation à la hache.

Jeanne d'Albret (1528-1572) fille unique d'Henri II roi de Navarre, nièce de François 1er par sa mère Marguerite de Valois, elle est la mère de Henri IV. Elle devient reine de Navarre au décès de son père. Grande figure du protestantisme calviniste, elle divorce de son époux resté catholique. Elle s'opposa vivement à Catherine de Médicis puis négocia avec elle la paix de St Germain en Laye en 1570. et le mariage de son fils Henri avec Marguerite de Valois, mais décéda brutalement deux mois avant celui-ci.

Anne Marie Louise d'Orléans (1627-1693), Mlle de Montpensier, dite La Grande Mademoiselle, petite-fille de Henri IV et cousine germaine du roi Louis XIV, elle portait le titre d'altesse sérénissime, d'altesse royale. Elle possédait la plus grande fortune de France et a refusé beaucoup de prétendants, étant amoureuse de son cousin le roi Louis XIV. A 43 ans, elle tombe sous le charme de Lauzun, bellâtre et volage, de 6 ans son cadet, d'un rang social inférieur, intéressé surtout par sa fortune. Elle est redoutable en affaires, s'intéresse aux arts et lettres, et écrit ses mémoires, témoignage sans concession de la vie d'une femme de son rang au XVIIème siècle.

Louise de Savoie (1476-1531), princesse de Savoie, mère de François 1er, veuve à 19 ans, elle éduque son fils pour devenir roi. Elle fut deux fois régente, redoutable femme politique, elle négocia la libération de son fils par Charles Quint et la paix des Dames qui s'en suivit.

Marguerite d'Anjou (1430-1482), princesse de Lorraine et de Bar, fille du roi René, cousine germaine de Louis XI. Epouse du roi Henri VI d'Angleterre, reine consort deux fois du fait de la guerre des deux Roses entre les Lancastre et les York. Elle batailla pour conserver le trône à son époux, qui a des accès de folie, et le transmettre à leur fils Edouard.. Elle fonda le Queen's collège de Cambridge. Après les décès de son fils et son mari, emprisonnée à la Tour de Londres, elle sera délivrée contre une forte rançon (dont le duché d'Anjou à Louis XI) et exilée d'Angleterre

et de quelques **femmes illustres**

Sainte Clotilde (474-545), princesse burgonde devenue reine des Francs en épousant Clovis 1er ; Elle exerça de son influence pour amener le roi à se convertir au catholicisme et se faire baptiser

par l'évêque Rémi à Reims. Femme politique, elle influença ses fils, après le décès de son mari. Veuve très pieuse, Clotilde est la première reine chrétienne qui ait fondé plusieurs établissements religieux. Elle termina ses jours dans la piété.

Laure de Noves (1310-1348), aristocrate provençale est l'aïeule du marquis de Sade. Elle tenait cour d'amour et rimait. Elle serait Laura, la muse du poète italien Pétrarque, dans son recueil de poèmes, le « Canzonière ».

Sainte Geneviève, (420-502 ou 512), issue d'une riche famille de l'aristocratie gallo-romaine, sainte patronne de la ville de Paris. Elle se voue très jeune à Dieu et mène une vie ascétique. Elle vit sur l'île de la Cité. La tradition rapporte qu'elle sauva Paris de l'envahisseur Attila et des Huns. En 465, elle force le blocus de Childéric I^{er}, qui assiège Paris, pour ravitailler les habitants. Elle était connue au-delà des frontières de la France. Elle incita Clovis, dont elle était proche, à bâtir plusieurs églises. Son hagiographie, écrite après sa mort, vers 520, est un des très rares monuments littéraires du VI^{ème} siècle en Gaule, écrit à la demande de Clovis et Clotilde.

Clémence Isaure est un personnage médiéval semi-légitime On lui attribue la fondation ou la restauration des Jeux floraux de Toulouse au début du XV^{ème} siècle grâce à un legs par lequel la ville de Toulouse décernerait chaque année des fleurs d'or et d'argent aux meilleurs poètes Il y a de forts doutes sur son existence car on n'a jamais pu découvrir son testament dans les archives capitulaires, les officines notariales, les greffes du sénéchal ou du parlement.

(L'Académie des Jeux floraux est une société littéraire, reconnue comme académie royale en 1694 par Louis XIV, qui a pris la suite du Consistori del Gay Saber (Consistoire du Gai Savoir) fondé en 1323 à Toulouse par sept troubadours, avec la protection des capitouls. Cinq fleurs d'or ou d'argent, : la violette, l'églantine, le souci, l'amarante et le lys récompensent chaque 3 mai les auteurs des meilleures poésies en français et en occitan. Celui qui reçoit trois de ces fleurs porte le titre de « maître des Jeux », et les membres de l'Académie sont appelés « mainteneurs ». Elle a été reconnue d'utilité publique par décret du 1^{er} mars 1923.)

Remplacée par celle de Marguerite d'Anjou, la statue de Jeanne d'Arc, par François Rude, notre « héroïne nationale », a été déplacée au Louvre, car jugée trop fragile pour rester en plein air.

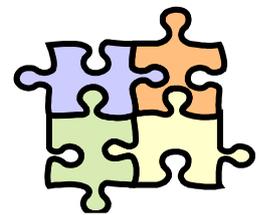
Jeanne d'Arc (1412-1431), dite la Pucelle, héroïne de l'histoire de France, cheffe de guerre et sainte de l'Église catholique. Jeanne se rend auprès du « petit roi de Bourges », Charles VII, qui est bien isolé, pris entre les Armagnacs et les Bourguignons et la fin de la Guerre de Cent Ans. Jeanne affirme qu'elle a eu des visions divines qui lui ont intimé l'ordre de sauver Orléans et de le faire sacrer roi de France. Elle pousse Charles VII à se faire sacrer roi à la Cathédrale de Reims, en présence des chevaliers de la Sainte Ampoule, et à lever son armée pour « bouter les Anglais hors de France. ». Jeanne mène des batailles et est faite prisonnière des Bourguignons, vendue aux Anglais, jugée à Rouen et condamnée à mort comme hérétique et sorcière par l'évêque de Beauvais, Pierre Cauchon. Elle meurt brûlée vive à Rouen le 30 mai 1431, à l'âge de 19 ans.



« Jeanne d'Arc écoutant ses voix », François Rude, 1852, musée du Louvre collections
L'esquisse en terre cuite est aussi au musée du Louvre.
Le modèle originel en plâtre est situé sous le clocher-porche de l'église St Martin de Fixin(21)
Un moulage est conservé au musée Rude du musée des Beaux-arts de Dijon

Ce dossier a été documenté, rédigé et mis en page par Patricia Perrot

Sources : « Les grandes oubliées » Pourquoi l'Histoire a effacé les femmes de Titiou Lecocq. « L'Histoire des femmes de Occident Georges Duby et Françoise Perrot. Wikipédia pour les statues du jardin du Luxembourg et les biographies succinctes des « oubliées de l'Histoire ». Dictionnaire Larousse.



LIRE *Quelques lectures féministes : « Les grandes oubliées » Pourquoi l'Histoire a effacé les femmes, Titiou Lecocq, éd. l'Iconoclaste, réédition collection Proche* : nouvelle édition augmentée, un livre qui redonne la voix aux femmes, du paléolithique à nos jours. « *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française* », Éliane Viennot, éd. IXE, 2014 : ce petit livre a largement contribué à légitimer les efforts visant à rendre la langue française plus souple, plus inclusive, plus égalitaire. Simple et accessible, il démontre que dès sa mise en place, au XVIIe siècle, la masculinisation de la langue française a suscité de vives résistances. Et expose avec humour la misogynie cultivée des siècles durant dans ces chasses gardées de l'entre-soi masculin que furent les cercles de lettrés, les hauts lieux du pouvoir politique, les institutions chargées de veiller sur les arts et les lettres. Les arguments sont fondés sur des exemples historiques ce qui n'a pas empêché les polémiques autour du langage non sexiste. Préface de Diane Lamoureux, autrice et chercheuse québécoise dont l'éclairage ramène à ses justes proportions cette querelle très franco-française. « *L'Histoire des femmes en Occident* », 5 tomes, éd. Plon, Georges Duby et Françoise Perrot : Les auteurs, historiens, rendent l'histoire impensable sans les femmes, dévoilant la moitié oubliée de l'humanité, et s'étendant sur une chronologie longue de l'Antiquité au XXe siècle. Réalisé avec le concours de plusieurs spécialistes, c'est un véritable tour de force en termes de conception d'ensemble, de découpage chronologique et thématique et de coordination scientifique. « *La différence des sexes* », Françoise Héritier, éd. Bayard centurion, 2010 : c'est presque toujours la domination masculine qui a été instituée. Pourquoi, comment ? La différence des sexes explique-t-elle leur inégalité ? « *Indiana* », George Sand, 1832, (aussi en BD, éd. Dargaud par Catel et Claire Bouilhac, 2023).: Dans la préface à la réédition de 1842, George Sand explique : « Ceux qui m'ont lu sans prévention comprennent que j'ai écrit *Indiana* avec le sentiment non raisonné, il est vrai, mais profond et légitime, de l'injustice et de la barbarie des lois qui régissent encore l'existence de la femme dans le mariage, dans la famille et la société. Je n'avais point à faire un traité de jurisprudence, mais à guerroyer contre l'opinion; car c'est elle qui retarde ou prépare les améliorations sociales. La guerre sera longue et rude; mais je ne suis ni le premier, ni le seul, ni le dernier champion d'une si belle cause, et je la défendrai tant qu'il me restera un souffle de vie.» *proposées par Patricia Perrot*

ISSN 2417-467X. Directeur de la publication : Marc Charchaude. Rédactrice en chef : Patricia Perrot. Comité de rédaction : P. Perrot, M. Charchaude, B. Dupaquier, J.L. Ponnay, Reno, H. Perrot. Éditeur imprimeur : UAICF Dijon Artistique 12 rue de l'Arquebuse 21000 Dijon, uaicfdijon21@gmail.com. Réunions généalogie : rue Léon Mauris 21000 Dijon, selon calendrier, lundi a.m.. Contact : uaicfgenealogie21@gmail.com.